Première lettre

Chère Mine,

Je suis allongée sur mon lit. Immobile. Je devrais dormir depuis longtemps mais je n'y arrive pas.

Rien à faire.

Je sais.

Depuis une semaine, je sais. Et la vérité m'empêche de trouver le sommeil.

Alors, ce soir, je décide de t'écrire. À toi, que je ne connais pas encore. À toi, dont j'ignorais l'existence il y a encore sept jours. Tu es mon secret. Un secret qui me fait mal au cœur et me serre la gorge mais je ne t'en veux pas, rassure-toi. C'est le mensonge de Papa et Maman qui me rend malheureuse.

J'en ai parlé à Marcia.

Marcia, c'est ma meilleure amie. On se connaît depuis la maternelle. Elle m'a demandé ce matin : *Suzie, tu as l'air triste. Ça ne va pas ?*

Marcia parle comme les grands, ceux qui sont adultes. Tu t'en apercevras lorsque tu la rencontreras. J'ai confiance en elle. Marcia garde les secrets et elle me serre dans ses bras en m'expliquant que je peux tout lui raconter. Elle a l'habitude avec sa Maman. Elles vivent toutes les deux dans une petite maison et parlent toujours à voix basse. Elles se font très souvent des confidences.

La première fois que je l'ai vue, ce sont ses cheveux qui m'ont sauté au visage. Mine, ça ressemblait à une attaque orange. Elle est rousse, tellement rousse : je suis persuadée que, si les gens dans l'univers entier n'arrivaient plus à connaître la signification des mots, tous au même moment, et devaient tout réapprendre, eh bien, le monsieur chargé d'inventer le dictionnaire mettrait la photo de Marcia face à ce mot de six lettres et tout le monde comprendrait, c'est sûr.

Ce serait lumineux comme définition.

Quelquefois, le mercredi, on se voit et je lui demande souvent si je peux la coiffer. C'est tout doux, tout roux et tout beau. De temps en temps, on inverse les rôles mais Marcia abandonne vite parce que c'est beaucoup trop compliqué. Gentiment, elle me dit : *Je suis fatiguée, je vais peut-être arrêter. Pas de pro-*

blème, je réponds. (C'est vrai, quoi, je suis habituée.) Mais ce qui est bien avec Marcia, c'est que ce n'est pas seulement une petite fille rousse. Déborah, qui est dans notre classe, c'est juste la fille la plus blonde de tous les CM1 réunis. Mais tu vois, Mine, elle n'est que ça. Simplement ça. Déborah, rien ne la distingue, il n'y a que sa blondeur (il y a aussi le *b* et le *h* de son prénom, ça lui donne une identité bizarre de star américaine mais ça ne compte pas vraiment). Son blond et c'est tout. Chez Marcia, il y a sa douceur. Lorsqu'elle m'écoute parler, elle me regarde avec ses yeux verts et d'envie et je sais très précisément à cet instant que c'est mon amie.

Comme si, sur Terre, on ne pouvait confier les secrets qu'à elle.

Marcia est faite de secrets et les miens, elle les garde si bien qu'elle en fait des petites choses douces comme si elle les berçait. Elle est toujours d'accord avec ce que je peux raconter et, parfois même, elle me chuchote au creux de l'oreille *elle est chouette ta vie*. On a aussi exactement la même taille. Quand on marche dans la rue côte à côte, nos deux ombres projetées sur le trottoir sont identiques. Au centimètre près. Le soleil n'arrive même pas à voir la différence.

Mais aujourd'hui est une autre histoire.

Au milieu de la cour d'école, Marcia m'a regardée droit dans les yeux et m'a prise par les épaules : *Alors, tu me le dis, ton secret ?*

Autour de nous, les autres enfants riaient et couraient. La lumière qui venait du ciel était si vive que l'on avait du mal à garder les yeux ouverts. Je sentais mon cœur sauter dans ma poitrine.

Durant un instant, j'ai même pensé que Marcia avait deviné la vérité bien avant moi.

Mine, tu te rends compte ? J'aurais été la dernière au courant. Je me serais sentie humiliée.

J'ai pris une profonde inspiration et je me suis lancée : *Mes parents ne sont pas mes vrais parents. Je suis une enfant adoptée.* J'ai guetté sa réaction mais Marcia a simplement ouvert grands les yeux. Elle semblait tellement surprise.

Elle m'a chuchoté à l'oreille : *Quand est-ce qu'ils te l'ont dit ?*

Je lui ai répondu qu'ils ne m'avaient rien annoncé du tout. Je l'avais deviné toute seule et je trouvais ça encore plus dur, presque cruel, là, au creux du ventre.

Ensuite, Marcia est restée silencieuse. (Moi aussi.)

Elle m'a de nouveau prise dans ses bras et m'a serrée très fort. Je sentais l'odeur de son savon qui me piquait le nez et les yeux.

La cloche a retenti et nous a séparées. Marcia s'est dirigée vers le hall de l'école et moi, je me suis retrouvée toute seule avec le ciel en haut, immense.

Mine, je voulais te dire aussi que parfois, la nuit, j'entends ta voix. Elle est douce et me berce dans l'obscurité mais, j'ai beau faire de mon mieux, je n'arrive pas encore à te rêver et à te voir. De toi je ne devine qu'une silhouette. Tu marches silencieusement sur tes talons hauts, tu es de dos, tu vas vite et je te perds de vue.

Je t'embrasse pour la première fois.

Suzie